

**2e édition des Journées doctorales**  
18-20 octobre 2023, Campus Condorcet  
**Thématique: résilience**

**Regards critiques sur le développement**

**Véronique Ancey Notes conférence introductive.**

**Partie 1 : Déconstruction et définition de la notion à partir de vos expériences respectives**

**Comment se traduit la résilience dans vos travaux en sociologie ? Quelles sont les notions émiques qui entrent en résonance ? Quelles sont les propriétés sous-jacentes à cette notion que vous définissez comme un ensemble de capacités d'adaptation et de transformation ? ( 5 minutes)**

D'abord il faut contextualiser. L'incertitude est pour les populations au Sahel est un rapport structurant à un environnement très variable. Les pluies varient d'une année à l'autre en moyenne de 30% en moyenne. Les climatologues qui travaillent sur le Sahel intègrent cette forte variabilité en faisant des moyennes par tranche de 5 ans. L'environnement institutionnel n'offre pas non plus un régime stable de protection ou de services publics. Par-dessus cette variabilité arrive le changement climatique. Les deux seules prévisions de moyen terme qui font consensus sont le raccourcissement de l'hivernage et l'occurrence d'évènements extrêmes et contrastés. Dans ce contexte, la notion centrale c'est la forte variabilité intrinsèque au milieu. Ou, si vous vous placez du point de vue des gens et des sociétés, l'incertitude.

Attention : La variabilité imprévisible de l'environnement est un problème pour l'approche (maintenant mondialisée) de l'agriculture intensive, développée dans les climats tempérés et spécialisée dans l'exploitation de l'uniformité et la stabilité des ressources. En revanche, c'est un atout pour les systèmes d'élevage mobiles, originaires des environnements dominés par la variabilité et spécialisés dans l'exploitation de concentrations éphémères et imprévisibles de ressources.

« Faire avec la variabilité et l'incertitude », quand il n'y a pas de système de protection publique, est consubstantiel aux pratiques d'élevage durables (on élève plusieurs races et plusieurs espèces quand on peut, pour diversifier les traits génétiques, on se déplace pour optimiser la variabilité des ressources (l'eau et l'herbe, en qualité et en quantité). Là-dessus les travaux de Robert Castel, qui montrent comment en sciences sociales la problématique du risque est indissociable des questions de protection collective sont aussi éclairants en

milieu sahélien. Les gens qui ne comptent pas sur des protections publiques se fient à des savoirs faire et s'affilient à des réseaux sociaux et de parenté.

En pratique, les populations pastorales et agro-pastorales, pour tirer le meilleur parti de cette variabilité, préservent par exemple autant que possible un faisceau de droits d'accès partagés et réciproques aux ressources. Après un épisode de sécheresse, un maire de Tchintabaraden au Niger me racontait que sa commune avait accueilli des éleveurs transhumants venus de l'Est, du Tchad, à la recherche de pâturages, aussi parce que tous ses concitoyens savaient qu'une autre année, ce pourrait être à leur tour d'aller chercher refuge au Tchad et il avait cette expression « c'est le retour de manivelle » (ou le renvoi d'ascenseur).

Pour évoquer ce rapport construit au monde, je citerais deux notions différentes :

En fulfuldé (langue des pasteurs peuls du Sahel central) « Kisal » : qui n'existe pas tel quel en français mais peut se traduire à la fois par le sens de survie quotidienne et d'anticipation par la prudence. On n'oppose pas une vie routinière tranquille à des chocs brutaux. La vie de tous les jours est pleine d'exemples qui associent la prudence et l'agilité.

En wolof, qui est une des 4 langues nationales du Sénégal, « Mugn » , mot qu'on retrouve aussi en fulfuldé « munyal », se traduit par la patience, ou par l'endurance.

Mais cette notion, munyal, est aussi un joug, lorsque les femmes en particulier, sont sommées d'être patientes et d'endurer l'ordre social et patriarcal. Dans ce sens, cette valeur est contestée aujourd'hui, au Sénégal et il figure en exergue d'un roman de l'écrivaine camerounaise Djaili Amadou Amal, « Les impatientes ».

### **Partie 3 : L'individuel et le collectif au sein d'un système**

**À partir de vos terrains de recherche, vous étudiez depuis près de 20 ans les populations pastorales au Sahel (pour Véronique), en RCA (pour Benoît), comment avez-vous observé, évalué ou mesuré ce phénomène tous au long de ces années ? Quels ont été les changements et les évolutions de l'utilisation de ce terme, notamment dans les politiques publiques de développement ?**

**(5 mn)**

Dans un premier temps, on a observé une diffusion massive du terme de résilience et une adoption un peu suiviste ou opportuniste dans le milieu de l'aide (un mot clé pour décrocher des financements, somme il y avait eu auparavant diminuer la vulnérabilité, ou lutter contre la pauvreté, et bien avant que je travaille, « les dimensions sociales de l'ajustement structurel », ou comme il y a aujourd'hui le nexus « humanitaire- paix-développement » etc) qui labellisait les contrats, mais ne changeait pas toujours les activités (appui à diversification des activités, micro-crédit etc). Dans bien des cas, ça servait surtout à remplacer rapidement le mot négatif de vulnérabilité par un mot chargé de valeur plus positive. On a mesuré facilement avec la bibliométrie cette diffusion dans les différents domaines de publication.

Puis, j'ai eu l'occasion d'observer une forme de sophistication assez contestable du point de vue éthique mon avis, avec des méthodes, soit de « self assessment », soit de prédiction :

- a) Aller mesurer la résilience ? sophistiqué par des méthodologies de self assessment ? et en économie expérimentale avec panels témoins (villages où l'aide humanitaire intervient, versus villages sans intervention). Témoin dans projet FAO. Les agents locaux ont refusé, autant par éthique que pur ne pas se faire lyncher.
- b) Dérapage vers l'instrumentalisation prédictive et ciblage....

Mais le contexte explose. Un mot sur la situation des populations en particulier pastorales au Sahel, prises dans des crises multiples (depuis l'aggravation de l'insécurité il y a deux millions de personnes déplacées internes au BF, en majorité mais pas seulement des populations pastorales), avec une prise en tenaille entre les recrutements forcés par les groupes insurrectionnels et djihadistes d'un côté et une stigmatisation par les forces publiques et les milices armées, suite à un processus historique de marginalisation. On est dans une méfiance qui s'immisce au plus près, quand ce n'est pas la violence.

Cette réalité accélérée est en décalage avec les phases de politiques de développement qui sont plus inertes, même si elles sont aujourd'hui forcées d'admettre une fin de cycle.

#### **Partie 4 : La pertinence, limites et critiques de cette notion**

**Dans votre article de 2017, "Résilience et développement : complément, substitut ou palliatif ?", vous questionnez la fonction politique de cette notion, ainsi que sa connotation idéologique, car elle est de plus en plus mobilisée dans les programmes de développement. La résilience ne serait-elle donc qu'un buzzword comme vous le mentionnez, qui limiterait le champ d'intervention des politiques publiques, et participerait à déresponsabiliser les acteurs institutionnels ? Selon vous, quelle est la pertinence de cette notion pour l'analyse du champ social et de la vulnérabilité des acteurs locaux ?**

**(5 mn)**

Au-delà d'un simple buzzword, l'omniprésence de la notion de résilience dans le milieu politique et institutionnel de l'aide au développement opère un changement de narratif, donc de cadrage des problèmes, donc dans les priorités exprimées pour les politiques. Il me semble que le contexte actuel démontre les limites heuristiques et politiques de cet usage.

*Heuristiques :*

- a) Dans mes travaux les individus sont situés dans un environnement social, familial, généré, institutionnel, et « naturel ». C'est d'abord à travers ces connexions et ces liens que j'étudie les dynamiques et les recompositions, donc la plasticité ou la résilience sont un aspect qui vient en second. Quand on cherche à comprendre la plasticité des moyens d'existence, leur cohérence sociale et leur confrontation avec des régimes plus larges, de trajectoires politiques nationales, de géopolitique régionale, on intègre leur stabilité, mais aussi leurs transformations.

La résilience des systèmes pastoraux aujourd'hui passe par exemple par la combinaison entre un ancrage territorial, (en cherchant des droits fonciers) et une mobilité de travail, une multilocalisation. Mais elle repose aussi sur un ordre familial gérontocratique, que certains jeunes gens trouvent de plus en plus lourd à supporter, et qui devient encore plus pesant lorsque les contraintes externes ralentissent la transmission des droits sur le bétail et l'autonomisation des jeunes foyers. Dans ces transformations, un certain nombre de jeunes gens et jeunes filles quittent le mode de vie pastoral, soit en migrant, soit en travaillant en milieu rural dans une boutique ou au marché, mais ils contribuent financièrement aux moyens d'existence de leur famille et à l'entretien des troupeaux. Alors si on veut comprendre qqchose à travers la notion de résilience, il faut d'abord préciser à quoi, à quel système, ou à qui l'appliquer, et dans quelle perspective ? dans la perspective des caractéristiques des systèmes pastoraux, des modes d'existence, ou de l'autonomie des jeunes générations ? il y a toujours des éleveurs et des troupeaux ; ceci dit le socio-écosystème pastoral (famille-troupeau -environnement) se transforme, la vie des jeunes gens et des jeunes femmes se transforme, certains y gagnent en autonomie.

- b) Je privilégie une approche des régimes de stabilité (par ex l'approche régulationniste) et des interactions (en anthropologie), aujourd'hui très renouvelées par les analyses en termes de connectivité et d'interdépendance (comme celles d'Anna Tsing, ou de Thompson). Les approches en termes de moyens d'existence par exemple (livelihood) dans leur approche première : pas déclinée comme assets et capitaux (sociaux, physiques, financiers, etc) la manière de Amartya Sen, mais plutôt acception de Polany reprise par Caillé.

*Politiques* : (voir article). Déresponsabilisation des politiques structurelles et des politiques d'aide

Les situations d'extrême pauvreté dans lesquelles les interventions de l'aide au développement mesure les résiliences (ou mieux, les fait auto évaluer par les populations !) ne sont pas de chocs naturels. Elles résultent indirectement ou directement des politiques, ou pour le dire plus précisément : de la rencontre entre les caractéristiques intrinsèques d'un pays, qui croisent un moment singulier de l'histoire du monde, ou encore, pour reprendre les termes des régulationnistes : ces crises sont les expressions des conflits entre forces éco, pol sociales internes et leur articulation avec l'extérieur.

### **Conclusion des intervenants en "3 mots" (5 min)**

Dans la recherche sur le développement, l'enjeu scientifique et politique n'est pas de qualifi+er ou d'améliorer la résilience aux effets des politiques : c'est de cadrer correctement les problèmes, de proposer des narratifs pertinents scientifiquement et politiquement, donc les pistes de solutions, et des politiques alternatives.